

**LES DEUX MORTES**

Liés depuis l'enfance—avec les mêmes goûts, les mêmes habitudes, les mêmes qualités unies aux mêmes défauts—ils formaient, à coup sûr, la plus belle paire d'amis qu'on pût trouver.

En religion comme en politique, leurs opinions étaient exactement pareilles. Républicains anticléricaux, tous deux membres de la Loge maçonnique de X..., ils s'empressaient de rébrasser chemin ou de prendre un détour quand, de loin, ils voyaient venir la sonnette d'un prêtre catholique ou la blanche cornette d'une religieuse—on, s'il n'était plus temps de reculer, ils maclonnaient furieusement au passage les poils de leurs barbes qu'ils portaient longues et touffues ne portant comme des dogues toujours en fureur.

Et pourtant—tous deux veufs, pères de deux mignonnes fillettes qu'ils adoraient, ils les faisaient élever ensemble dans un pensionnat de religieuses !...

Les fillettes se témoignaient l'une à l'autre une amitié digne de celle qui unissait leurs pères. Aussi pieuses et ferventes chrétiennes qu'ils se montraient impies, elles souffraient et s'affligeaient des idées négatives de leurs pères et s'encourageaient mutuellement à les combattre. Dans leurs prières, soir et matin, au pied de leurs couchettes, elles suppliaient Dieu de ramener leurs "pères chéris" à la vérité et à la foi, s'en remettaient à Lui du remède souverain contre cette désolante impiété.

Elles furent exaucées..... Sur le pays, un jour s'abattit une terrible épidémie de fièvre typhoïde. Les premiers—en même temps, presque à la même minute—les deux fillettes furent emportés.

Je n'essaierai pas de décrire la douleur des deux pères. Dire qu'elle fut navrante serait faiblement exprimer la réalité. Incapables d'une volonté, d'un désir, ils abandonnèrent aux amis des deux petites mortes le soin des funérailles. Deux délégués de la Loge X..., venus pour leur conseiller l'enterrement civil, durent se retirer sans avoir pu obtenir autre chose que des réponses incohérentes.

Les funérailles furent touchantes. Le cortège des jeunes filles en blanc, le prêtre, vieillard aux cheveux tout blancs, les cercueils, côte à côte sur le corbillard, disparaissaient sous les roses blanches et les lilas blancs—enfia, ces deux hommes blanchis par la douleur en l'espace d'une nuit, routés, les yeux hagards, inconscients, marchant immédiatement derrière le char, bras dessus bras dessous par habitude, c'était un spectacle capable d'arracher des larmes aux moins sensibles.....

On remarqua, au bout de peu de temps, un changement étrange dans leurs relations. Ils ne sortaient plus ensemble. Rencontrait-on l'un ou l'autre, c'était toujours à la nuit tombante, et par des chemins qu'il ne fréquentait guère auparavant.

Bref, ils s'évitaient au dehors—tout en continuant, chez eux, à se voir souvent sans doute pour ne s'entretenir que des deux chères petites mortes.

Bientôt ce ne fut un secret pour personne que l'un tous les soirs, à la nuit, franchissait mystérieusement le seuil d'une des deux églises de la petite ville, tandis que l'autre avait été vu, s'entourant du même mystère, entrer dans l'autre église.

Vint la Toassaint..... Il y avait six mois déjà que les deux petites mortes dormaient au cimetière, là-bas, leur dernier sommeil—l'une à côté de l'autre non loin de l'endroit où, quel-

que dix ans plus tôt, leurs mères avaient été déposées.

Pour la première fois depuis longtemps, on vit alors monter vers le Champ des Morts, se suivant à courte distance, mais sans se voir, les deux amis, absorbés dans leur douleur.

Le premier arrivé auprès de la pierre géminée, où se lisaient accouplés les noms—"Rose, Blanche"—et les âges—16 ans et demi 17 ans—des deux petites mortes, s'agenouilla et, sanglotant, fit un lent signe de croix....

Le second, arrivant à son tour, au moment de plier les genoux, regarda et eut un cri qui fit relever la tête à l'autre :

"Toi ?... Toi aussi ?"

Celui-ci, avec la même expression indicible de surprise sur son visage, incapable de proférer un son, ouvrit les bras—et, enfin agenouillés tous les deux, embrassés, les deux vieux amis pleurèrent et, ensemble, prièrent sur la tombe des chéries....

Bras dessus bras dessous, ils redescendirent vers la ville—moins abattus, moins casés, et avec, sur leurs visages, je ne sais quel rayonnement d'espoir et de consolation.

Il se racontaient, tout en allant, les phases, d'ailleurs exactement semblables, de leur conversion.

"Vois-tu, disait l'un, nos chéries, j'en suis sûr, étaient deux anges du Bon Dieu envoyés sur la terre pour nous convertir, mais qui, de guerre lasse, se sont renvoyés au Paradis....."

—Oui, répondait l'autre... Et retournés auprès du Bon Dieu, elles ont si bien fait que le miracle s'est opéré tout de même. C'est de leur grâce, bien sûr, que nous pourrions les revoir... là-haut."

Si on les avait entendus, à la Loge de X.....

Carolus d'Harrans.

**COMMENT ON REVIENT DE L'HERESIE**

(De la Semaine religieuse, d'Auch.)

Dans des pages délicieuses, analysées récemment par "l'Université catholique," une femme distinguée du Danemark, Mme Nyblom, vient de raconter comment elle a été amenée à abjurer le protestantisme pour devenir, selon son expression, "une enfant de l'Eglise."

On y sent la joie déborder de son âme longtemps tourmentée du besoin de la vérité intégrale, et mise, enfin, après bien des tâtonnements, en possession de la pleine lumière.

"Il me semblait déjà, dit-elle, comme l'écoutent les gens qui creusent un tunnel, entendre de l'autre côté les contre-coups qui annoncent l'approche de la délivrance. Et, subitement, voilà les derniers blocs qui tombent ! C'est le soleil ! C'est le Ciel !"

"Enfin, elle est là, devant nos regards ravis, cette terre promise, souriante dans la beauté du printemps, et saluée par un cri de notre âme."

Nous, catholiques de race, nous n'apprécions pas assez la faveur que Dieu nous a faite de nous appeler, dès notre naissance à la pure et abondante lumière de l'Évangile, et de nous épargner les poignantes incertitudes du demi-jour de l'erreur. Malgré tout, il en est trop souvent de la foi comme de la richesse ou de la santé : on n'en estime le bienfait à sa valeur que lorsqu'on en a souffert la privation.

Or, par quel chemin cette âme égarée a-t-elle réussi à gagner la maison paternelle ? Quelle lumière l'a guidée ? A quels secrets attrait a-t-elle obéi, et quelle force l'a subjuguée ? Il ne sera pas sans intérêt de l'étudier avec elle.

"Jamais je ne saurais dire, é-

crit-elle, quelle puissance parmi les grandes puissances de l'Église, m'a captivée la première"; et elle envisage un à un les motifs qui ont dicté sa conversion.

C'est tout d'abord le sentiment de la présence réelle qui la saisit : "Alors que j'ignorais absolument tout ce qui concerne la religion catholique.....et jusqu'à la signification de la sainte messe.....il y avait pourtant une chose qui me frappait plus que toutes les solennités dont je fus témoin : ce fut principalement le sentiment mystique et incompréhensible d'une présence "vivante."

"L'église fût-elle pleine ou parfaitement vide, toujours j'éprouvais très fort ce sentiment de la présence réelle, d'une vie invisible qui remplissait le sanctuaire de son âme ; tandis que dans les églises protestantes je ne voyais qu'un édifice plein ou vide suivant le nombre de personnes qu'il contenait....."

Elle était à Rome quand elle eut "cette vision de l'Eglise."

A son retour vers le Nord elle oublia la vision, perdue qu'elle se trouvait de nouveau dans un milieu exclusivement hérétique.

Mais bientôt l'heure de l'épreuve sonne pour son âme : c'était l'heure de la miséricorde et l'auréole du salut. Envahie par l'inquiétude, elle cherche en vain, autour d'elle, lumière et assurance....

Déçue, elle vient à abandonner, peu à peu, tous les livres religieux du protestantisme et à n'en garder que deux qui eurent toujours le don de la "contenter parfaitement."

"Et je ne réfléchissais jamais que justement ces deux livres avaient été écrits par des auteurs catholiques : l'"Imitation," dont on avait retranché ce qui regardait la messe, et l'"Esprit du christianisme," de Fénelon, traduit par un prédicateur luthérien.

Pourtant, ajoute-t-elle mélancoliquement et avec beaucoup de justesse, les livres, jusqu'au livre suprême, ne nous suffisent pas dans la vie ; et je me sentais toujours, au point de vue spirituel, abandonnée comme dans un désert."

Ce fut alors qu'elles eurent le bonheur de faire la connaissance des religieux de Saint-Joseph et d'un prêtre catholique de Stockholm.

"Les sœurs de Saint-Joseph ne me prêchaient jamais ; elles ne me parlaient même pas de la religion. Ce fut leur existence, leur vie pleine de gravité innocente, le sacrifice absolu d'elles-mêmes, qui me frappa comme une vraie réalisation de la vie chrétienne"

**Report of the 11th. Convention OF THE C. M. B. A.**

HELD AT QUEBEC, AUG. 23 1898

Read before Branch 281, by Mr. Charles Dalton, Delegate

Mr. President & Brother:—

I herewith beg leave according to sec. 113 of our constitution to submit to you my report from the 11th Convention of the C. M. B. A. which opened on the 23th Aug. 1898, at the old historical city of Quebec.

Leaving Tignish on Saturday, the 20th, I was joined, at Summerside, by the delegates from the different branches on P. E. I. where we embarked on the beautiful and commodious steamship "Northumberland" and on arriving at Point Du-Chene the same evening, we boarded the cars of the I. C. R. for Quebec. With the exception

of a few hours at Moncton, where we had to wait for train connection, we were hurled along towards our destination with the speed of sometimes sixty miles an hour and with that ease and smoothness which would make you fancy you were reposing in an easy chair in some parlor. The officials on this road are very courteous and attentive to the comfort of the passengers and I would by all recommend parties going to the upper Provinces to go via the I. C. R.

Arriving at Point Levis about noon, on Sunday, some of the delegates, I with the rest, took advantage of an excursion rate to visit the city of Montreal, being that our business in Quebec would not open till the following Tuesday. After viewing the beautiful landscape and scenery along the St. Lawrence we arrived in Montreal about 4 o'clock the same evening.

Next morning after a much needed night's rest, we proceeded to "take in" the city for a few hours. It is a most beautiful city. The buildings are all most magnificent. The Streets are broad and laid off at right angles with great regularity and well shaded with trees on both sides, which gives the appearance of a continuous part, through the city.

We visited some of the principal places of interest, among others, the McGill University buildings. Three of those magnificent institutions are donations to the University from a native of Tracadie, P. E. I. He is commonly known by the name of McDonald the Tobacco King.

A few hours can also be well spent in the Museums of Montreal, looking over the strange work of nature.

The ascent to the Royal Mountain is something to be remembered, from which you overlook the whole city of Montreal. It is a sight that a visitor can feast on for hours if he has time, but our time being limited we were compelled to take only a passing glance at most of the attractions to be seen on Mount Royal.

We also visited Notre Dame Convent where we had the pleasure of meeting some of our Tignish girls now novices in that institution.

Leaving Montreal on Monday evening, we arrived in Quebec that night, having had a most enjoyable trip to the beautiful city of Montreal.

The opening of the convention on the morning of the 23rd was preceded by procession of all the delegates headed by a Brass Band, from Tara Hall to St. Roch's church where we heard Mass and two elegant sermons, one in French and one in English. Sermon being concluded we again marched back to Tara Halls where the 11th convention of the C. M. B. A. was formally opened in due form and the business of the session began.

After all proposed amendments from different Branches being reported, they were taken up clause after clause.

(to be continued)

Alex. McNeil, South-west, Lot 16, says : "I suffered for five years with Salt Rheum in my nose and lip, and have been treated by several doctors with but little relief and no cure. I have tried several kinds of salves and ointments with no avail. I was advised to try McKinnon's English Ointment, which I did, three boxes making a perfect cure. It is now three years ago since it disappeared, and I have felt no symptoms of it since. I consider it a great remedy."

Neil McKinnon, Prop. Summerside, P. E. I.

**TIGNISH DRUG STORE**

Pure Drugs and Chemicals

We always buy the best, we always sell the best.

Having recently procured the services of one of the most popular and efficient young druggist from the City of Charlottetown, we are prepared at all hours, to make every effort to please our customers.

Physicians, prescriptions promptly and carefully compounded

Orders by telephone or mail attended to promptly

Nobody should be sick when they have an opportunity to patronize the Tignish Drug Store.

All kinds of Patent Medicine on hand

We have everything you ask for

Some of the medicine you should have in your house

Nelson's Liniment, Minard's Liniment, Electric Oil Liniment, Sturgeon Oil Gypsy Oil, White Liniment, Burdock Blood Bitters, Herbine Bitters, Sarasaparilla, Skodas, Hoods and Ayers, Emulsions from 40cts up. All kinds of cough Medicines Quinine Wine, Beef, Iron and wine, condition Powders and Herbageum, for your cows. Plasters. Cellery Compound, Pink Pills etc.

LASTLY—A WORD OF ADVICE

Don't forget bringing your purse when you call We buy for cash. Sell cheap. Cannot give credit.

**CHARLES DALTON**

April 28th 1898.

**PICTURES ENLARGED**

—IN—

**9 DIFFERENT "GRADES"**

Sizes 16x20 and larger,

AS FOLLOWS :—

Fine Art and Staple Crayons, 3 Grades, in Water Colours, Flesh Tint, "Sepia", "Pastel", "India Ink," and Oil Painting.

First class work guaranteed. Handsome frames to suit. Send in yours orders. Agents Wanted.

I am also in receipt of handsome mouldings for Picture framing. Bring along your pictures at once to get framed.

NAP. PINEAU.

Sept. 15th 1898

St. Louis, P. E. I.

**USE BLACKTHORN OIL**

a sure cure for Diarrhoea and Dysentery, Cramps, Pains, Rheumatism, Neuralgia, Sick Headache, Toothache, Earache, Deafness, Sore Throat, Diphtheria, &c. Price 25 cents.

Use Mexico Catarrh Cure. A Positive Cure for Catarrh. Cold in the Head, Influenza, Hay Fever, &c. 25 cents a box.

Use Mexico Ointment. Cures Itching and Bleeding Piles, Barber's Itch, Ring Worm, Salt Rheum, Eczema, Hives, Sores, Ulcers, Chapped and Cracked Hands, and all Skin Eruptions. Price 25 cents a box.

Use MacDonald's Colic remedy, and always keep it in your stable. It will only cost you fifty cents cents, and it will often save you the expense calling in a veterinary surgeon, or perhaps the life of a valuable animal. It is a sure cure for Colic and Inflammation of the Lungs, kidneys and Bowels. Full directions for using on each bottle.

Use MacDonald's Liniment for Rheumatism, Sciatica, Sprains, Bruis Chi blains and all inflammation. As a counter-irritant applied freely over parts affected this Liniment has no equal. It is superior to all others. Price 25 cents

Use Macdonald's Absorbent Ointment or Blister for all Bony Enlargements, Spavin, Ringbones, Curbs, Capped Hocks, and all Fibrous and Brusel Enlargements, Swelling on Shoulder, Collar Injuries, &c. Price 50 cents.

The above Remedies are for sale by all country dealers, wholesale by

**JAMES MACDONALD, D. V. S.**

MacDonald's Drug Store

SUMMERSIDE

**Hickey & Nicholson**

TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).

Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed

Charlottetown Oct. 14th 1897